

## OASIS - Note d'intention

Ce film est né d'une envie profonde : celle d'aborder un sujet qui me traverse, me préoccupe et me dépasse à la fois. L'anticipation climatique est aujourd'hui un thème inévitable, et même si je ne me prétends pas experte en écologie, je ressens une urgence à en parler à travers la fiction. Ce film ne cherche pas à apporter des réponses ou des solutions, mais plutôt à témoigner d'un monde en mutation, d'une réalité en train de basculer, et de l'impact intime et humain de cette transformation.

L'histoire se déroule dans un futur proche. Une forte canicule récurrente depuis plusieurs étés rend la vie en ville invivable, poussant une partie de la population à migrer vers le nord. Néanmoins, le film témoigne d'une énorme difficulté à vivre également dans les campagnes du Nord. Une famille, isolée dans un domaine rural, tente de survivre dans cet environnement devenu hostile. Ce qui m'intéresse, c'est justement ce point de tension : comment on tient, ensemble, quand le monde autour s'écroule lentement, silencieusement.

Au cœur du récit, trois personnages. Une mère absorbée par ses cultures, enfermée dans ses silences. Un fils mutique, en colère contre le monde, qui ne trouve d'apaisement que dans sa relation avec la vache de son défunt père : Mimi. Et Lola, la fille, adolescente en quête d'ailleurs, d'amour, et d'avenir. Tous sont coincés, physiquement et émotionnellement, dans ce lieu, dans ce temps suspendu. Ce film est un huis clos à ciel ouvert. Un drame familial sous tension où les liens se distendent autant qu'ils se révèlent.

Il n'y a pas de grande résolution à la fin du film. Pas de morale ou d'espoir appuyé. Seulement un petit matin, un constat, un feu autour duquel les trois se retrouvent. Peut-être pour la dernière fois. Peut-être pour la première fois.

Visuellement, j'ai choisi le format 4/3. Ce choix est autant esthétique que narratif. Il me permet de renforcer l'enfermement, la tension intérieure des personnages, malgré l'étendue des décors. Le format resserre l'attention, isole les corps, et donne au cadre une densité que je trouve précieuse. C'est aussi une manière d'assumer une certaine filiation avec des cinéastes que j'admire, comme Xavier Dolan. À l'opposé, j'ai un fort attrait pour les plans très larges, les champs à perte de vue, les crépuscules, les détails du quotidien rural – une tension entre l'intime et l'épique que j'aimerais faire exister dans le film.

Je souhaite donc consacrer du temps au tournage d'images « respiratoires » : des instants suspendus sur des paysages, des objets, des textures. Des images du domaine, de la nature, du ciel, des machines agricoles... Cela participe à ancrer l'histoire dans un réel concret, presque documentaire.

Un autre axe visuel important est le contraste entre le passé et le futur. Dans ce monde à la fois régressif et ultra-technologique, on cultive la terre à la main, on puise l'eau au puits, tout en utilisant des appareils modernes – comme « Sigma », une intelligence artificielle domestique, écho futuriste d'Alexa ou Siri, inspirée notamment par la série *Years & Years*. Ce paradoxe me semble crédible et symbolique d'un avenir où la technologie côtoie la survie la plus primaire. Ce sera un fil conducteur fort dans la direction artistique, à travers la déco, les accessoires, et les costumes.

J'imagine aussi des personnages marqués physiquement par les conditions extrêmes : visages rouges, bouffis, creusés par la chaleur, la sueur, la fatigue. Le son aura également un rôle majeur : j'aimerais que le silence soit d'une présence quasi constante, sauf dans certaines séquences où au contraire des détails de sons désagréables viendraient traduire le malaise, l'oppression, la violence sourde de ce monde. Pour ce faire, j'aimerais effectuer de la prise de son d'engins agricoles, puis les détourner et transformer en post-production en des sons dérangement, presque stridents. Concernant la musique, j'aimerais apporter quelques touches musicales par endroit, surtout lors des dîners de famille (via Sigma) et à la fin. Je pense notamment à la musique « *Dancing on a Moonbeam* » de Summer Moon & The Strokes comme inspiration principale pour la dernière séquence.

Enfin, ce film est né d'un lieu. Le domaine de Fresnoy, propriété de ma mère, est à l'origine de cette histoire. C'est un endroit isolé, entouré de champs et de forêt. Il m'a inspiré chaque scène, chaque respiration du film. Aujourd'hui, ce lieu risque fortement d'être vendu. Ce film est aussi une manière de lui rendre hommage, de le figer dans le temps avant qu'il ne nous appartienne plus. Tourné là-bas, il pourra bénéficier d'un accueil logistique idéal pour l'équipe (chambres d'hôtes sur place), tout en renforçant cette impression de monde clos que je recherche.

Ce projet est personnel, intime, mais il parle aussi, je l'espère, de quelque chose de plus large, plus universel : notre manière de vivre, d'aimer, et de tenir bon dans un monde qui brûle.

Audrey KARRAS